

**Anna Baldini**

**Il comunista. Personaggi e funzioni nella narrativa italiana (1943-1968)  
[Le communiste. Personnages et fonctions dans les œuvres narratives italiennes entre 1943 et 1968]**

Dans ma thèse de doctorat, j'ai mis en évidence comment l'apparition de personnages communistes dans les œuvres narratives italiennes porte avec soi des enjeux idéologiques qui se transforment en enjeux narratifs. J'ai concentré mon analyse sur des textes parus entre 1943 et 1968,<sup>1</sup> c'est-à-dire pendant les années de presque absolu monopole en Italie de l'idéologie marxiste par le PCI, en manière de pouvoir travailler sur un *corpus* homogène d'environ une cinquantaine de textes littéraires.<sup>2</sup>

Dans la première partie de la thèse, j'aborde le sujet du temps. L'entrée de l'idéologie communiste dans les romans entraîne la proposition d'une conception du temps qui se révèle moins dominée par

---

<sup>1</sup> Pour la période après 1968 se pose la question suivante : quel personnage doit-on considérer «communiste», celui qui reste à l'intérieur du Parti ou celui qui se proclame tel en se posant à l'extérieur et en conflit avec le Parti?

<sup>2</sup> J'ai analysé des textes des auteurs suivants : Giovanni Arpino ; Giorgio Bassani ; Enzo Bettiza ; Libero Bigiaretti ; Luciano Bianciardi ; Italo Calvino ; Carlo Cassola ; Felice Chilanti ; Beppe Fenoglio ; Silvio Guarnieri ; Carlo Levi ; Alberto Moravia ; Luigi Meneghello ; Silvio Micheli ; Guido Morselli ; Anna Maria Ortese ; Ottiero Ottieri ; Pier Paolo Pasolini ; Cesare Pavese ; Mario Pomilio ; Vasco Pratolini ; Leonardo Sciascia ; Renata Viganò ; Elio Vittorini.

l'attente de la révolution que par celle d'une évolution progressive et nécessaire de l'histoire vers l'émancipation des classes subalternes. Cela à cause des contraintes objectives auxquelles était subordonné la démarche politique (et donc sa projection symbolique) du Parti Communiste Italien, mais aussi à cause des choix de politique culturelle de sa direction (l'effort d'annexion de la position dominante dans la culture italienne, celle de l'historicisme du philosophe Benedetto Croce).

Par contre, quand le temps révolutionnaire apparaît en tant que tel dans les textes, il est souvent un temps de la déception, lié à la faillite des idéaux de changement radical de la nation qui avaient nourri l'expérience de la Résistance. Des personnages communistes déçus à cause de cette faillite, ou, plus tard, de l'évolution vers le consummisme de la culture du « peuple » italien, sont souvent les protagonistes de cette histoire de défaite.

Mais cette représentation du temps (temps progressif *versus* temps immobile de la déception), et donc le jugement sur l'histoire et l'avenir de la nation, n'est que la projection de la position des écrivains par rapport au Parti Communiste et à son rôle de garant de l'engagement de l'écrivain. La parabole littéraire de Calvino est de ce point de vue exemplaire : le thème du temps y évolue de l'historicisme du roman résistentiel de l'exorde (*Il sentiero dei nidi di ragno*, 1947) à la mise en cause de cette forme de temps (*La giornata di uno scrutatore*, 1963) : ce dernier roman constitue le congé définitif de l'écrivain de la littérature «engagé» après une longue crise de rapport avec le PCI déclenchée après les «faits d'Hongrie» en 1956, qui avait impliqué Calvino aussi bien que presque tous les intellectuels «engagés». Ce n'est pas un cas si la représentation de personnages communistes déçus et soudainement conscients de la nature immobile, non-évolutive, du temps, s'épaissit après cette date.

Dans la seconde partie de la thèse, j'analyse la représentation de la relation entre personnage

communiste et personnage intellectuel, qui constitue le sujet le plus commun chaque fois que dans un texte littéraire figurent des personnages communistes. Ce rapport tourmenté dans la réalité historique se réfracte dans les œuvres romanesques en y constituant une série de relations fonctionnels (les rapports utopiques, idylliques et harmonieux, opposés à ceux difficiles, qui imbriquent soit une opposition entre communiste et intellectuel, soit la subordination de l'intellectuel à un «devoir» superérotique qui s'incarne dans les caractères de supériorité absolue — physique, intellectuelle, morale — des personnages communistes), qui abordent dans plusieurs perspectives un même thème : le rapport entre l'intellectuel et ce qu'il perçoit comme son «autre» social.

J'ai utilisé à ce propos les analyses de Bourdieu de la position du champ intellectuel à l'intérieur du corps social. La position «dominante-dominée» des intellectuels et des artistes par rapport au champ du pouvoir en constitue la position en homologie partielle avec celle des dominés tout court; le rapport conflictuel avec le public bourgeois nourrit l'espoir de trouver dans les dominés un public nouveau, dont le Parti Communiste constitue l'avantgarde politique et culturelle. Mais la structure de rapports ainsi établie entre intellectuels et Parti (celle typique du «populisme» et du «néorealisme» de l'immédiat après-guerre) connaît une crise à partir de la moitié des années Cinquante avec la modernisation de l'Italie et le conséquent changement du système de production culturelle.

La représentation de ces rapports sociaux est souvent renforcée par des oppositions de genre. Dans la troisième partie de ma thèse, j'ai étudié le rapport entre les personnages communistes et ceux féminins. Dans les textes moins intéressants, c'est un rapport d'opposition : la femme constitue un obstacle pour la démarche politique de son compagnon. Mais souvent l'attraction d'une femme pour un personnage communiste est une métaphore de l'attraction de l'intellectuel

pour un monde «autre» : le monde du «peuple», dont le communiste est le représentant, ou celui de l'idéologie politique du communisme, de laquelle l'intellectuel se sent divisé par son « bourgeois » culte de l'individu. Les cas les plus intéressants — mais très rares — unifient les deux figures de l'altérité, la femme et la communiste.

J'ai utilisé les études de Bourdieu sur les rapports de domination sociale entre genres sexuels, surtout pour ce qui concerne l'identification de tout ce qui est «dominant» (par exemple, une valeur) avec le masculin et de tout ce qui est «dominé» avec le féminin. La négativité du féminin se reflète sur le rôle d'obstacle attribué aux femmes dans la démarche de leurs compagnons vers l'engagement politique. Les femmes-obstacle sont toujours bourgeoises, avec une identification du négatif sociale avec le négatif de genre.

Mais la femme peut recouvrir aussi le rôle de «double» de l'intellectuel: l'attraction sexuelle d'un personnage féminin pour un personnage masculin communiste est un image de l'attraction sociale de l'intellectuel pour les fractions dominés de l'espace sociale. D'autre part, l'attraction d'un personnage masculin intellectuel et communiste (ou «compagnon de route») pour une femme bourgeoise relève de l'homologie de position de leurs positions sociales, en étant tous les deux «dominants-dominés» dans le champ du pouvoir.